

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

Les pronostics du début de la semaine étaient encourageants: l'état de situation du U. S. Steel indiquait une augmentation considérable dans les commandes non exécutées; l'Allemagne avait signé le traité de paix; le secrétaire Glass s'était déclaré partisan d'un prêt énorme pour aider l'Europe. Pourtant, le firmament de Wall Street fut toute la journée de ce gris sale qui rend la clientèle morose.

C'est que l'éclat de ces influences heureuses a été terni par les vapeurs opaques de conditions monétaires incertaines.

Toutefois, la situation dans son ensemble ne porte pas de noires réflexions. La cote se maintiendra peut-être indécise encore quelque temps, résultat inévitable d'éléments nuisibles qui ne sont que temporaires, — mais ses tendances générales, basées sur la solution des grands problèmes économiques, sont à la hausse. Il semble de plus, que le prochain mouvement ascensionnel sera plus solidement établi et de meilleures essences que les avances des dernières années.

Fairbanks, Gosselin and Co.

LES SIEGES A LA BOURSE

Le dernier siège en vente à la Bourse de Montréal a été adjugé, samedi dernier, aux courtiers McDougall and Cowans pour la somme de \$35,000 le plus haut chiffre jamais atteint pour une transaction de ce genre. On a appris plus tard que ces financiers agissaient pour un client. A. J. Battison, jr., de la Bourse de Toronto. Il y a une semaine les sièges à la Bourse de Montréal se vendaient \$30,000. Lundi dernier, en effet, un siège fut vendu à C. Meredith pour la somme de \$31,000. Cette maison de courtage a fait la transaction pour Osler and Mammond, de Toronto. La journée suivante, deux autres sièges furent vendus, un à Green-shields et Cie et l'autre à Burnett et Cie. Tous deux ont acheté pour la somme de \$32,000. La journée suivante enfin un autre fut vendu à une maison de courtage de Toronto pour la somme de \$34,000. On parle dans les milieux financiers d'augmenter le nombre de sièges actuellement existants à la Bourse de Montréal. On en viendra probablement là un de ces jours si les affaires de Bourse augmentent toujours comme elles le font depuis quelques mois. Il y a actuellement deux courtiers de Toronto qui font partie de la Bourse de Montréal.

LA CIRCULATION FIDUCIAIRE

Tant que les pays seront saturés de papier-monnaie, aucune mesure ne sera efficace en vue de la réduction du coût de l'existence.

Dans les principaux pays du monde, cette circulation a quintuplé.

Voici des chiffres (en livres sterling) fournis par la Revue Belgique-Canada:

Billets de Banque

	Avant guerre	Actuellement
Angleterre	74,600,000	425,000,000
Etats-Unis	220,000,000	780,000,000
France	267,300,000	1,497,000,000
Allemagne	286,400,000	2,140,000,000
Italie	143,700,000	578,000,000
Espagne	78,600,000	154,000,000
Suède	15,900,000	41,500,000
Japon	39,000,000	121,000,000
Danemark	11,500,000	24,200,000
Norvège	7,400,000	23,600,000
Suisse	18,000,000	87,500,000
Hollande	39,400,000	86,200,000

Dans ces douze pays, la circulation de papier-monnaie qui, à la fin de 1914, s'élevait déjà au coquet total de 1,201,800,000 livres sterling (30 milliards 45 millions de francs), atteint actuellement 5 milliards 908 millions de livres sterling (147 milliards 700 millions de francs).

LES TAUX D'INTERET ET LA SPECULATION

La conférence des banquiers qui a eu lieu la semaine passée s'est surtout occupée de préparer un plan pour empêcher que l'augmentation des taux d'escompte ne soit suivie d'une forte compétition pour les dépôts en élevant les taux d'intérêts sur les balances de compte. La Direction de la Federal Reserve tente de faire comprendre aux banquiers la nécessité de décourager les prêts non essentiels, afin que les banques du pays aient en mains les fonds nécessaires pour rencontrer les besoins commerciaux et industriels et faire face à toute éventualité. Tous les banquiers ont admis le fait que les prêts pour fins spéculatives sur les produits sont la cause réelle de la situation critique dans laquelle se trouvent les banques en ce qui concerne les réserves.

Le problème à résoudre actuellement consiste à hausser les taux de manière à mettre un frein à la spéculation sans cependant décourager la production. Les avances faites pour spéculation à la Bourse ne constituent qu'une faible partie du grand total et il est tout probable que ce marché n'en éprouvera aucune perturbation, à moins que la spéculation ne se fasse plus agressive, ce qui, vraisemblablement, ne se produira pas.

(A suivre page 65.)